

DU FRANÇAIS STANDARD AU FCI, COMMENT LE VERBE « JOUE RÔLE »

AFFRO Agnin Sylvain
Université Félix Houphouët-Boigny
affrosylvain@yahoo.com

BAN Messou Ghislain
Université Félix Houphouët-Boigny
ghislain.messou@gmail.com

Résumé : Du français standard au français de Côte d'Ivoire (FCI) : comment des verbes changent de sens ? Telle est la question sous-jacente au sujet auquel nous nous intéressons. Cette recherche met en exergue quelques changements constatés avec des verbes lors du passage du français standard au FCI. Ainsi, à partir d'une analyse de quelques verbes couramment utilisés dans les interactions verbales entre les locuteurs du français (en Côte d'Ivoire), des faits (socio)linguistiques importants sont mis en exergue. En ce qui concerne l'unité lexicale en question, le verbe, des changements sont observés tant au niveau du sens qu'au niveau du fonctionnement grammatical. Ces changements témoignent ensuite du rôle déterminant du verbe dans le passage du français standard au français de Côte d'Ivoire et matérialise enfin la pertinence d'un continuum linguistique français en Côte d'Ivoire, relevé à travers plusieurs études.

Mots clés : verbe, français standard, FCI, changement de sens, fonctionnement grammatical, continuum linguistique

Abstract : From Standard French to French Ivory Coast (FCI): how do verbs change meaning? This is the underlying question to the subject we are interested in. This research highlights some changes observed with verbs during the transition from standard French to FCI. Thus, from an analysis of some verbs commonly used in verbal interactions between French speakers (in Côte d'Ivoire), important (socio) linguistic facts are highlighted. With regard to the lexical unit in question, the verb, changes are observed both in terms of meaning and in terms of grammatical functioning. These changes then testify to the determining role of the verb in the transition from standard French to French in Côte d'Ivoire and finally materializes the relevance of a French language continuum in Côte d'Ivoire, identified through several studies.

Keywords: verb, standard french, FCI, change of meaning, grammatical functioning, linguistic continuum

Introduction

Le français en Côte d'Ivoire est marqué par l'existence de plusieurs variétés locales, en plus de la norme standard, reconnue comme langue de l'administration et de l'école. Ces différentes variétés sont dans une interrelation assez fortement matérialisée à travers leur utilisation quasi spontanée et

simultanée dans les énoncés, les discours ou les conversations par un ou plusieurs locuteurs. Cette cohabitation entre les différents « français » parlés en Côte d'Ivoire a conduit au postulat d'une francophonie ivoirienne (Kouadio, P. Et Yao, J. : 2017), d'un continuum linguistique français en Côte d'Ivoire (Kouadio, J. : 2006), tant les frontières entre elles sont poreuses. Dans cette perspective, les verbes, en tant que prédicats, semblent jouer un rôle prépondérant dans la vitalité et la caractérisation du continuum linguistique français de la Côte d'Ivoire. Comment le verbe influence-t-il le sens d'un énoncé du français standard au français de Côte d'Ivoire ? Dans la langue française, le sens d'une construction phrastique est généralement focalisé sur le verbe. Lorsque celui-ci est touché, c'est toute la phrase qui subit des changements ; et quand la phrase subit un changement c'est la manière de parler qui s'en retrouve transformée. Le passage du français (standard) à un français de Côte d'Ivoire résulte, en partie, de la « norm-alisation » des manipulations de certains verbes en français au cours des interactions entre les ivoiriens.

Plusieurs énoncés enregistrés lors d'enquête par observation et grâce à l'observation de supports de communication de masse (affiche et spot publicitaire, discours politique, etc.) ont concouru à la construction du corpus de l'étude. En partant d'une analyse du corpus constitué des verbes usuellement employés dans les différentes interactions langagières entre locuteurs de la langue française à Abidjan, cet article veut mettre en relief l'expressivité des changements sémantiques et grammaticaux des verbes dans l'évolution vers un continuum linguistique. Ce travail se décline en trois parties. D'abord, à partir des travaux antérieurs, les différentes variétés de français en Côte d'Ivoire sont présentées dans l'optique d'une représentation formelle du continuum ivoirien ; ensuite les changements sémantiques et grammaticaux observés au niveau des verbes sont exposés ; enfin les probables raisons sociolinguistiques à la base du comportement des verbes en question sont évoquées.

1. Les différentes variétés de français

À partir des recherches concernant la langue française en Côte d'Ivoire, son usage et ses manifestations, l'on peut retenir trois variétés endogènes en plus de la forme standard nommée selon l'expression populaire « français de France ».

1.1. Le français standard

Le français (standard) est reconnu comme la seule langue officielle de la Côte d'Ivoire. C'est, à cet effet, la langue que l'État a estimée, par la constitution et subséquemment fait office de langue de l'administration publique et de l'école (Yago, Z., 2014). Le français standard désigne la variété qui respecte toutes les normes grammaticales, lexicales, etc. établies par l'Académie française. Il s'agit de la variété acrolectale, en général utilisée par une élite intellectuelle et accessible aux personnes d'un niveau d'instruction élevé.

1.2. *Le français Populaire ivoirien*

Kouadio, J. (1993) définit le français populaire ivoirien (FPI) comme une espèce de sabir franco-ivoirien qui utilise des mots français (phonétiquement déformés) sur des structures syntaxiques des langues ivoiriennes ». Brou, C. (2004) s'inscrit dans le même sens en affirmant, sur la base de certains travaux réalisés sur ce parler, que les caractéristiques linguistiques du FPI sont respectivement d'ordre phonétique-phonologiques et morphosyntaxiques.

A titre d'exemple, l'on peut évoquer, au niveau phonologique, la confusion entre les phonèmes /i/ et /y/, l'effacement du /r/, les modifications rythmiques par l'ajout d'une voyelle épenthétique dans les structures syllabiques (taxi : /takisi/), la suppression de groupes consonantiques dans des lexèmes longs (Côte d'Ivoire : /kcdiwar). Au niveau morphosyntaxique la disparition du morphème de la négation (ne), l'usage abondant des contraction « y'a » au lieu de « il y'a », les déviations sémantico-grammaticale (le nom moyen utilisé comme verbe dans des phrases avec comme significations « : être plus fort que quelqu'un ou quelque chose ; être capable de porter ou supporter quelqu'un/ quelque chose), etc.

Le FPI est un pidgin né de l'effort d'appropriation de la langue française, langue officielle donc seule langue de la promotion sociale et individuelle par les populations peu ou pas lettrés (Kouadio, J. et Mel, G., 1990). Parlé depuis l'époque coloniale, le FPI est, du point de vue historique la première variété locale à voir le jour avec pour locuteurs les domestiques des colons. Toutefois, il tend à disparaître avec l'amélioration du niveau de scolarisation.

1.3. *Le nouchi*

Le nouchi est la dernière-née des variétés locales française. Il se caractérise sur le plan lexical par une présence significative de néologismes, de mots onomatopéiques, ideophoniques et d'emprunts aux langues locales (baoulé, dioula, bété, etc.) et étrangères (anglais, espagnol, etc.). Né dans les quartiers populaires abidjanais de Treichville et Adjamé (Ayewa, K., 2005), ses premiers locuteurs étaient des jeunes de la pègre (Kouadio, J., 1990). Au regard des particularités ci-avant énumérés, pour les puristes, cet argot malgré nonobstant son caractère de véhiculaire de la population juvénile urbaine, aujourd'hui, ne devraient être considéré comme variété du français.

Cependant, la plupart des travaux ayant porté sur les caractéristiques morphosyntaxiques du nouchi (Lafage, S., 1992 ; Ayewa, K., 2005 ; Kouadio, J., 2006. ; Ahua, M., 2006 ; 2008 ; Kouadio, P., 2013, etc.) montrent que les constructions phrastiques en nouchi copient tacitement les normes syntaxiques du français. De plus, l'évolution du nombre de locuteurs avec les jeunes de toutes les couches sociales a permis une forte pénétration du lexique français dans le nouchi, même si plusieurs mots sont affectés sémantiquement. Ainsi, même s'il est plus éloigné de la norme standard, il est un « français » parlé en Côte d'Ivoire. Il représente le français de la rue, le français des jeunes. Non seulement, il est souvent utilisé dans la publicité mais aussi des hommes politiques le convoquent quelques fois dans certains de leurs discours.

1.4. Le français ivoirien

A la différence du FPI née d'une appropriation « complexée », voire obligée du français standard, le français ivoirien (F.I) est le résultat d'une appropriation décomplexée du français (Kouadio, J., 2008). Son évolution s'est faite au rythme de la formation d'une élite ivoirienne sortis des établissements supérieurs locaux (Boutin, B., 2002). Simard, F. (1994) disaient à ce propos que la langue française s'est accommodée des réalités linguistiques, culturelles et sociales de la Côte d'Ivoire pour devenir par la suite un français local. Le français ivoirien est à cet effet un français culturellement marqué.

Tout comme le FPI, le F.I est caractérisé par une traduction littérale des langues locales (calque) en français. Cette traduction est améliorée puisque les locuteurs ont un niveau d'instruction nettement meilleure à ceux du FPI. Il est plus proche de la forme standard et comporte moins de fautes quoi que certaines spécificités morphosyntaxiques le caractérisent. Par exemple, l'existence de mots hybrides, formés à partir d'une racine provenant d'une langue locale et d'un suffixe français (mianmian-ture qui signifie difficulté) sont à noter

1.5. Un français de France / « un français » de Côte d'Ivoire

D'un point de vue diachronique, les périodes de création et le mouvement d'évolution des variétés endogènes du français peuvent servir d'arguments pour établir une distinction entre ces variétés. De même le niveau d'instruction et le milieu ou mode de vie des premiers locuteurs permet de les distinguer. Cependant étant toutes inspirées du français standard et des langues ivoiriennes, elles partagent beaucoup de similitudes. De plus, avec l'évolution de la situation sociale (amélioration de la scolarisation, accroissement du chômage, développement d'une identité culturelle ivoirienne, etc.) elles se sont davantage rapprochées de sorte qu'aujourd'hui, il est difficile de définir pour chacune, un groupe déterminé de locuteurs ; car la plupart des Ivoiriens parlent le nouchi et le français ivoirien dans les situations ordinaires d'interactions. Ce rapprochement est d'autant plus pertinent au niveau de la langue, qu'il semble émerger de cette cohabitation, une sorte de français de Côte d'Ivoire. Le français de Côte d'Ivoire se perçoit à travers cette facilité qu'ont les Ivoiriens de passer d'une variété à une autre sans que cela ne gêne le sens d'une discussion, d'un discours ou d'un énoncé. Ils s'expriment donc à travers la porosité des frontières entre les variétés basiliectales et entre ces dernières et la variété acrolectale, c'est-à-dire le français standard. Le Français de Côte d'Ivoire est le français sur lequel le locuteur du nouchi et le locuteur du F.I s'accordent. Il pourrait être défini comme un juste milieu entre ces deux variétés locales puisque le FPI, on peut le dire tend à disparaître, si non à se fondre dans chacun de ces parlars.

2. Analyse et interprétation du comportement des verbes

L'observation et l'analyse des verbes recensés dans leur rapport avec les autres éléments constitutifs des énoncés ou des discours, prenant en compte le contexte communicationnel, font ressortir des changements d'ordre sémantique et grammatical.

2.1. Les glissements de sens

Dans cette partie, nous notons des changements sémantiques. Ils sont de deux ordres : les ajouts de nouveaux sens et les changements de sens. Le sens objectif d'un mot, tel que donné par le dictionnaire est appelé sens dénoté. À côté du sens dénoté, le mot, ici le verbe, peut avoir un autre sens en fonction du contexte d'emploi. C'est le sens connoté. L'ajout de sens indique que des verbes dans leur emploi en Français de Côte d'Ivoire, se voient attribuer de nouveaux sens en plus de leurs sens dictionnaires. Cette réalité est étayée, à partir de quelques exemples issus des éléments du corpus étudié. Les énoncés en FCI sont traduits en Français Standard. Cette traduction est marquée entre guillemets :

- Le sens dénoté du verbe *percer* est « Faire un trou dans (un objet). Perforer, trouser. Blesser à l'aide d'une arme pointue ». Ce sens est valable en FCI.
 - (1)
 - C'est pointé là qui **a percé** pneu de ma voiture.
 - « C'est cette pointe qui **a troué** le pneu de ma voiture ».

En plus de garder cette signification en FCI, *percer* traduit aussi, dans cette variété, le fait de « Passer d'une situation (financière ou sociale) peu reluisante à une meilleure situation ».
 - (2)
 - La go là a **percé** deh ! »
 - Cette fille **vit désormais une situation financière stable**.
- *Fatiguer* renvoie à différentes idées lorsqu'il est utilisé en FCI. Il garde son sens dénoté qui est « Provoquer une diminution des forces de l'organisme, généralement par une activité excessive ou trop prolongée ».
 - (3)
 - Travail de brouette là me **fatigue** même.
 - « Être porteur de courses **est un boulot amenuisant** ».

Par ailleurs, *fatiguer* ramène à l'idée de « plaire à quelqu'un ».
 - (4)
 - Cette robe me **fatigue**.
 - Cette robe me plaît bien.
 - (5)
 - On dirait que Nina **fatigue** Éric deh.
 - « Éric **a un faible** pour Nina ».
- Doubler signifie « poser un lapin » en (6) et « arnaquer, escroquer » en (7). Il garde son sens dénoté qui est rendre ou mettre/devenir double en (8).
 - (6)
 - Mado **a doublé** son copain.
 - « Mado **a posé un lapin** à son copain ».
 - (7)
 - Les blackistes¹ **ont doublé** le vieux là.
 - « Les vendeurs **ont escroqué** ce vieil homme ».

¹ Un individu qui se débrouille dans le commerce d'articles vestimentaires ou de matériel TIC, en référence à Black Market, un marché d'Adjamé.

(8)

- Comme Tabaski n'est pas loin, le prix des moutons **va doubler** bientôt.
- « A l'approche de la Tabaski, le prix des moutons **va passer à son double** ».
- Attacher garde son sens dénoté qui est « Faire tenir (à une chose) au moyen d'une attache, d'un lien, Fixer, lier ; Joindre par une attache, assembler ». C'est le cas dans l'énoncé (9). Dans d'autres situations de communication, il renvoie à « se moquer » (s'amuser de qqn) en (10).

(9)

- **Attache** mouton là sur manguier là
- « **Ligote** le mouton à ce manguier »

(10)

- Ramatoulaye **aime** trop **attacher** les Dioulas.
- « Ramatoulaye **aime** bien **se moquer** des Dioulas ».

En FCI, *mélanger* ne signifie pas que « Unir (des choses différentes) de manière à former un tout (Associer, mêler, réunir). Il veut également dire perturber, désordonner, déranger. Ainsi le même verbe selon les contextes d'emploi renvoie à deux idées contraires.

(11)

- **Faut bien mélanger** *garba* là on va manger
- « *Mélange bien* le *garba* pour qu'on puisse le manger ».

Le *garba* est un met ivoirien dont les ingrédients sont l'attiéké², du thon frit, de l'huile, du piment frais et un cube d'assaisonnement. D'autres ingrédients (la tomate et l'oignon) sont facultatifs. Mélanger le « *garba* », c'est donc mélanger ces ingrédients de sorte à obtenir un met prêt à être déguster. Avec cet exemple-ci, mélanger est utilisé dans son sens dictionnaire qui ramène à un résultat homogène.

(12)

- Les microbes ont tout mélangé hier.
- « Les microbes ont semé le désordre hier ».

Dans cet énoncé illustratif *mélanger* permet d'exprimer le cafouillage.

Dans le cadre de ce travail, la notion de changement de sens est utilisée pour établir une différence entre les verbes dont les significations nouvelles en FCI tendent à éclipser, au regard de la prédominance de leurs usages, les sens dénotés, avec ceux dont le sens dictionnaire est utilisé aussi couramment que la nouvelle signification acquise en FCI. Par conséquent « le changement de sens », ici, ne renvoie pas forcément à une transformation achevée du sens, mais plutôt à une sous-utilisation du sens dénoté du verbe au profit de nouveaux sens. Quelques verbes sont mentionnés ci-après à titre d'exemple :

² L'attiéké est un met obtenu à partir de la semoule de manioc

- *Engager* signifie (a) « Mettre, donner (quelque chose) en gage » ; (b) « Lier (quelqu'un) par une promesse ou une convention » ou encore, dans un contexte familial, (c) « Recruter, enrôler quelqu'un pour une tâche quelconque, pour participer à une action quelconque ». Cependant il est couramment utilisé en FCI pour traduire l'idée de « porter un coup, une gifle à quelqu'un » comme dans (13). Pour exprimer les différents sens en (a), (b) et (c) du verbe engager, respectivement, l'emploi courant des verbes garantir (ou mettre en garant), promettre, embaucher.

(13)

- Si tu me cherche je vais t'engager tu vas voir.
- « Je te giflerai si tu me provoques ».

- *Se lancer* signifie « se donner de l'élan ; s'engager dans une action ; ne pas hésiter à faire quelque chose ». En FCI *se lancer* veut plutôt dire « se surestimer, s'autoglorifier ou encore monter sur ses grands chevaux ». Au regard de cette dernière signification, il est possible d'avancer que *se lancer*, tel qu'il est employé en FCI, est le dimunitif de l'expression se lancer des fleurs.

(14)

- Tu te lances trop.
- « Tu te surestimes assez ».

Dans ce sens, *se lancer* est synonyme de *se prendre* (pour), qui désigne « la considération que l'on a pour soi-même (ex. se prendre pour le pape). En FCI le verbe *se prendre* est également utilisé pour traduire l'idée de « se lancer soi-même des fleurs ». Par ailleurs, en FCI, *se lancer*, s'est aussi « ne plus se sentir ».

(15)

- Aya se prend dèh ! Elle ne se sent même plus.
- « Aya a la grosse tête ! Elle se prend pour le nombril du monde ».

2.2. Transitivité et intransitivité des verbes

Dans leur évolution sémantique, les verbes connaissent des changements dans leur nature grammaticale. C'est ainsi que des verbes transitifs sont utilisés comme intransitif ou que des verbes transitifs direct deviennent des intransitifs indirects dans certains de leur emploi.

Les verbes *percer* et *déchirer* par exemple sont de nature des verbes transitif direct, puisqu'ils admettent toujours un complément d'objet direct.

(16)

- Tantie, pardon faut *percer* mon orange la pour moi.
- « Chère Madame, pouvez-vous *percer* mon orange s'il vous plaît ».

(17)

- Ils ont *déchiré* photo du chanteur là.
- « Ils ont *déchirer* le poster de cet artiste chanteur ».

Cependant dans d'autres contextes, notamment lorsque ces verbes sont utilisés pour parler de l'évolution d'un individu, ils deviennent des intransitifs. C'est le cas par exemple avec *percer* dans l'énoncé P2) : la go là a percé dèh !

En français standard, les verbes pronominaux comme « se lancer, se prendre, se sentir » admettent obligatoirement un complément (*se prendre* pour quelqu'un

ou quelque chose ; *se lancer* des fleurs ; *se sentir grand, fort*). Cela n'est pas le cas en FCI. La possibilité que le sens donné à ces verbes en FCI soit le résultat de transpositions littérales verbes ou expressions existant dans les langues ivoiriennes vers le français n'est pas à négliger. *Se prendre*, par exemple, correspond en agni, langue kwa de Côte d'Ivoire, à l'expression se surestimer. C'est ce même sens qui est reproduit en FCI.

Exemple : tu te *prends* trop signifie tu te *surestimes* trop.

On n'oublie pas de faire remarquer que dans ce cas, comme dans les langues Kwa, le verbe se prendre n'admet pas de compléments.

2.3. Interprétation sociolinguistique

Parlant du français de Côte d'Ivoire, KOUADIO P. (2013) soutient que l'une de ses particularités réside dans l'art qu'ont les locuteurs de manipuler certains lexèmes de la langue française, les verbes surtout, en leur attribuant de nouvelles connotations. Ce qui entraîne une migration d'une catégorie (lexicale) à une autre pour certains de ces prédicats. Cette assertion qui vient corroborer les résultats de cette étude met en exergue le rôle déterminant des verbes dans le passage de la variété standard à la variété endogène du français en Côte d'Ivoire.

Cette manipulation des verbes est d'autant volontaire et « décomplexée » qu'elle s'inscrit dans une forme « d'appropriation et d'ivoirisation » de la langue française. Comme le dit SIMARD, F. (1994), à ce propos, « la langue française s'est fondue dans le moule de la société ivoirienne, pour en arriver à ce qui se passe dans toute communauté linguistique, à savoir à une symbiose entre la langue et la société ». Le verbe est dans une construction phrastique le lexème qui renseigne en premier sur les messages et les intentions des locuteurs. Il se retrouve alors en première ligne de la ressemantisation lexicale qui s'opère du Français standard au FCI.

Les mutations sémantiques que subissent les verbes dans le continuum français en Côte d'Ivoire sont donc, en partie, tributaires de la charge culturelle des variétés locales. Elles semblent prouver le désir d'une indépendance linguistique, loin des contraintes grammaticales dont la maîtrise exige un certain niveau d'instruction et plus proche d'une liberté d'expression, rapprochant davantage d'un français qui ressemble aux Ivoiriens. Le comportement des verbes exprime bien cette volonté dont parle KOUADIO, J., (2008), de tordre le cou à la langue française.

La rhétorique ivoirienne caractérisée par l'emploi à outrance de figures d'analogie, d'atténuation et d'amplification participe à la variabilité sémantique des verbes. Par exemple dans le français de Côte d'Ivoire le verbe *percer* est un synonyme du verbe évoluer (vers une situation meilleure), parce que dans l'expression populaire ivoirienne, l'on établit directement le lien entre le fait de « se frayer un chemin à travers ce qui fait obstacle » et le fait d'aller de l'avant, donc d'évoluer. De plus, lorsque l'on dit à quelqu'un, en FCI, qu'il *a déchiré*, cela veut dire que cette personne a connu un succès encore plus grand que celui qui *a percé*. *Déchirer* qui signifie « séparer en morceaux par deux tractions opposées » représente de façon imagée lever un obstacle plus grand. En outre, en rapportant des verbes qui expriment des actions portant sur des choses à l'homme, le sens

de ces verbes évolue. C'est le cas du verbe doubler par exemple. Lorsqu'on double le prix d'une marchandise, on réalise « une augmentation du prix », mais lorsqu'on double quelqu'un, « on l'escroque, ou on lui pose un lapin ».

La traduction littérale des langues ivoiriennes vers le français est l'un des motifs essentiels des changements sémantiques constatés au niveau des verbes. Cela est bien perceptible avec le cas du verbe attacher. En effet, dans certaines langues telles que le baoulé, le même verbe est utilisé pour dire ligoter ou se moquer. Ainsi, sa signification dépend du contexte de communication. Le morphème verbal /di/ en agni dont le sens est fonction de son complément est traduit littéralement en français par "manger". Alors que si /di-aliε/ veut dire « consommer des aliments, donc manger », /di-butro/ signifie « faire palabre » ; /di-ndε/ « résoudre ou parler d'un problème » ; / di-fje/ « être cultivateur » ; /di-bjã/ ou /di-bla/ « faire l'amour à une femme », etc. Ainsi donc c'est la traduction littérale de ce verbe qui donne à manger plusieurs sens connotés mais usuels en FCI. Par exemple manger quelqu'un, signifie avoir une relation intime avec quelqu'un.

Conclusion

Le verbe représente un élément clé dans toute construction syntaxique, dans la mesure où il est le mot qui renseigne sur l'action ou le fait en question. L'analyse sémantique de quelques verbes du français a permis de mettre en évidence le rôle important que joue les verbes dans la cohabitation entre les différentes variétés de français parlées en Côte d'Ivoire. Les mutations sémantiques constatées et des conséquences grammaticales qui en découlent au niveau des verbes rendent bien compte du dynamisme du continuum français, caractérisé par une inter-influence entre les variétés. Avec les verbes investis de divers sens, les locuteurs français en Côte d'Ivoire passent parfois, d'une variété à une autre sans même le réaliser. Cette réalité facilite l'idée d'un français de Côte d'Ivoire qui réunit au-delà de leurs particularités, les variétés du français endogène du français. Il faut noter, en définitive que les réalités socioculturelles et linguistiques jouent sur les habitudes et pratiques langagières des individus qui, à leur tour, impactent la langue. Le cas des verbes le montre bien.

Références bibliographiques

- ABOA Abia Alain Laurent, 2013, « Langue française et identité culturelle ivoirienne », Revue LTML, n°8.
- ABOA Abia Alain Laurent, 2012, « Le français en contexte urbain en Côte d'Ivoire », Sudlangues, 18, p. 72- 84.
- ADOPO Assi François, 2009, « Le français, langue ivoirienne », Revue du LTML, n°3,
- AHUA Mouchi Blaise, 2007, « Élaborer un code graphique pour le nouchi : une initiative précoce ? », Le français en Afrique, 22, p 183- 198.
- AHUA Mouchi Blaise, 2008, « Mots, phrases et syntaxe du nouchi. », Le français en Afrique, 23, p. 136- 150.

- AYEWA Kouassi Noël, 2005, « Mots et contextes en FPI et en nouchi », Actes des septièmes Journées scientifiques du réseau de chercheurs Lexicologie, Terminologie, Mots, termes et contextes, p. 221-233.
- BOUTIN, Akissi Béatrice (2003). « Des attitudes envers le français en Côte d'Ivoire », in Education et Sociétés Plurilingues, n° 14, pp. 69-84
- KOUADIO N'guessan Jérémie, 1990, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? », Gouaini/Thiam (éds.), des Langues et des villes, Paris, ACCT/Didier Erudition, p. 373- 383.
- KOUADIO N'guessan Jérémie, 1993, « La situation linguistique de la Côte d'Ivoire », Diagonales, 26, p.42- 41.
- KOUADIO N'guessan Jérémie, 2006, « Le nouchi et les rapports dioula / français », Des inventaires lexicaux du français en Afrique à la sociologie urbaine Hommage à Suzanne LAFAGE. Le français en Afrique, 21, p. 177- 191.
- KOUADIO N'guessan Jérémie, 2007, « Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ? », Hérodote La Découverte, 126, p.69- 85.
- KOUADIO N'guessan Jérémie, 2008, « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, 40/41, p. 179- 197.
- KOUADIO Pierre Adou Kouakou, 2013, « Le nouchi, contexte et réalité ». Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-africaines, n°, p. 35- 45.
- KOUADIO Pierre Adou Kouakou et YAO N'zi Jacques Denos, 2017, « La francophonie ivoirienne : variétés ou continuum linguistique (s) ? Diachronia, p. 91- 97
- KOUAME Koia Jean-Martial, 2013, « Vers une généralisation du parler jeune de Côte d'Ivoire », Les Lyriades de la Langue française, 1, p. 70- 76.
- LAFAGE Suzanne, 1991, « L'argot des jeunes ivoiriens, marque d'appropriation du français ? », Langue française, 90, p. 95- 105.
- LAFAGE Suzanne, 1998, « Le français des rues, une variété avancée du français Abidjanais », Faits de langues, Vol. 6, 11, p. 135- 145.
- SIMARD Yves, 1994, « Les français de Côte d'Ivoire », Langue française, 104, p. 20- 36.
- YAGO, Zacharia, 2014, « Les choix de la Côte d'Ivoire en matière de politique linguistique », Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, 17, p. 163- 17